

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[160. Val Richer, Vendredi 15 septembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

160. Val Richer, Vendredi 15 septembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Armée, France \(1852-1870, Second Empire\), Guerre de Crimée \(1853-1856\), Napoléon 1 \(1769-1821 ; empereur des Français\), Politique \(Autriche\), Politique \(Russie\), Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-09-15

Information générales

LangueFrançais

Cote3957, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

160 Val Richer, Vendredi 15 sept. 1854

Si nous étions ensemble, nous ne parlerions que de l'expédition de Sébastopol. Nous ferions des conjectures, et nous attendrions. Il n'y a pas moyen de parler d'autre chose en s'écrivant, ni de s'écrire toutes les conjectures. Quel que soit le résultat, je le tiens, comme vous, pour triste en ce sens qu'il éloignera la paix.

Personne n'acceptera un grand revers.

Les journaux disent que Lord Raglan s'est embarqué aussi. La question du commandement a donc été résolue selon le désir du Maréchal St Arnaud.

Je trouve le ton de votre dernière réponse aux communications de l'Autriche très convenable, modéré et triste. Pour les spectateurs les plus indifférents, tout l'aspect, de cette guerre est triste. Vous brûlez vos villes, ou bien en vous les brûle. Vous vous en allez des lieux qu'on vous prend et ceux qui vous les prennent n'y peuvent pas, rester et s'en vont aussi. Et succès ou revers rien n'avance à rien. Il y a, sous tout cela, un grand fonds d'absurdité et d'impossibilité.

Ce ne serait explicable que dans l'hypothèse d'une guerre à mort, comme celle de l'Europe en 1814 avec l'Empereur Napoléon. Mais l'hypothèse n'est pas admissible.

Samedi 10 heures

Votre lettre de Bruxelles m'arrive de bonne heure. Moi aussi, cela me plaît de vous savoir, j'ai presque dit de vous avoir plus près. Mais l'avenir ne me paraît pas meilleur qu'à vous. Vous levez de nouveau des soldats ; nous aussi. Si l'attaque sur Sébastopol ne décide rien, l'année prochaine sera terrible.

La liberté de la mer noire, toute seule ne signifie rien. Seulement une facilité pour la création d'un Sébastopol Anglais. C'est à mon sens, la pire chance pour vous.

Où êtes-vous logée à Bruxelles ? Bellevue, l'Europe, où enfin ? A part l'intérêt de l'adresse je tiens à le savoir. Je voudrais avoir vu le lieu où vous êtes. Adieu, Adieu. G.

Est-il vrai comme je le vois dans Galignani, que Kisseleff est revenu à Bruxelles ?

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 160. Val Richer, Vendredi 15 septembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-09-15

Consulté le 21/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9582>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer


Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

Paris Richer - Vendredi 18 Sept 1894

Si nous étions ensemble, nous ne parlerions que de l'expédition de Sébastopol. Nous ferions des conjectures et nous attendrions. Il n'y a pas moyen de parler d'autre chose en s'écrivant, ni de s'écrire toutes les conjectures. Tout que soit le résultat, je le tiens, comme vous, pour triste en ce sens qu'il s'aignera la paix. Personne n'acceptera un grand revers.

Les journaux disent que Lord Raglan s'est embarqué aussi. La question du commandement a donc été résolue selon le desir du maréchal J. Arnaud.

Je trouve le ton de votre dernière réponse aux communications de l'Autriche très convenable, modéré et triste. Pour les spectateurs les plus indifférents, tout l'aspect de cette guerre est triste. Vous brûlez vos villes ou bien on vous les brûle. Vous vous en allez des lieux qu'on vous prend

Et ceux qui vous les proposent n'y peuvent pas, l'Europe, où enfin ? à part l'instrument de l'adresse
Keston et son vent aussi. Et même au mieux, je tiens à le savoir. Je voudrais savoir que le
rien n'avance à rien. Il y a, pour tout cela, lieu où vous êtes. Adieu, Adieu. 

un grand fond d'absurdité et d'impossibilité.
Ce ne serait explicable que dans l'hypothèse
d'une guerre à mort, comme celle de l'Europe
en 1814 avec l'Empereur Napoléon. Mais
l'hypothèse n'est pas admissible.

Est-il vrai, comme je le vois dans l'alignement,
que M. de laff est revenu à Bruxelles ?

Samedi 10 heures.

Votre lettre de Bruxelles, m'arrive de bonne
heure. Moi aussi, cela me plaît de vous
savoir, j'ai presque dit de vous avoir plus
près. Mais l'avenir ne me paraît pas
meilleur qu'à vous. Vous levez de nouveau
des soldats ; nous aussi. Si l'attaque sur
Sébastopol ne décide rien, l'année prochaine
sera terrible.

La liberté de la mer Noire, toute seule,
ne signifie rien. Seulement une facilité pour
la création d'un Sébastopol Anglais. C'est, à
mon sens, la pire chance pour vous.

Où êtes-vous logé à Bruxelles ? A l'Hotel de